

Un fait certain se dégage des considérations précédentes : c'est que dès l'époque quaternaire, le type mongoloïde était déjà fixé et constitué à peu près tel qu'on le trouve encore aujourd'hui. Avis aux partisans de cette théorie hypothétique qui prétend rattacher l'homme au singe et rétablir les anneaux et les degrés de cette étrange filiation. En vain, ont-ils prétendu appuyer leur opinion sur l'étude des crânes d'Engis et de Neanderthal, présentant évidemment des caractères d'infériorité bestiale. En présence des découvertes récentes qui mettent en lumière des documents du même âge et des types bien constitués, on est forcé de considérer ces crânes comme des cas tératologiques, comme des crânes de monstres et d'idiots, dont il est impossible de rien conclure. Qu'on nous apporte de meilleures preuves ! mais il ne paraît pas que le sol de l'Europe occidentale doive les fournir.

Laissant de côté cet insondable mystère de notre origine, je veux dire insondable avec les seules lumières des sciences d'observation, on peut du moins poser un problème moins ambitieux. Où faudra-t-il aller, et à quel âge antérieur à la fin de l'époque quaternaire faudra-t-il remonter pour retrouver la série des transformations du type humain, et pour recueillir les anneaux de la chaîne non interrompue qui doit relier en un seul faisceau tous

types mongoloïdes, ibères et celtes de Solutré, qu'il doit publier sous ce titre : *Ethnographie mâconnaise*.

Ces deux types se sont parfaitement conservés jusqu'à nos jours. Les principales modifications qu'ils ont subies par suite des progrès de la civilisation, consistent, d'après les travaux de M. Pruner-Bey, dans le développement de la vertèbre frontale, chez l'une et l'autre race. En outre, chez les Celtes, les saillies anguleuses donnant aux types primitifs un aspect sauvage, se sont adoucies et en même temps le volume du crâne a diminué de même que la taille.